

COLLOQUE

Responsables scientifiques

Romain Benini (Sorbonne Université, IUF / STIH)

Pierre-Yves Testenoire (Sorbonne Université / HTL)

Versification et Histoire des idées linguistiques

RÉSUMÉS



ABSTRACTS

21-23 janvier 2026

Salle Athéna de la Maison de la recherche
de l'Université Sorbonne Nouvelle,
4 rue des Irlandais 75005 Paris

SHESL 2026

3	ANNE GRONDEUX CNRS, HTL	Les grammaires versifiées médiévales comme témoins de stratégies adaptatives
4	BERNARD COLOMBAT Université Paris Cité, HTL	Vers latins et vers français pour apprendre le latin et le grec en 1650
5	MATTHEW PIRES Université Marie & Louis Pasteur	Feminine in <i>ūs</i> a few / keep, as virtūs, the long <i>ū</i> : the “memorial lines” of nineteenth-century British Latin primers
6	BÉRENGÈRE BOUARD & CHARLÈNE WEYH Université de Lorraine, ATILF	Le recours au vers chez les grammairiens et remarqueurs de la langue française au XVII ^e siècle
7	ANAÏS MICHEL Université Sorbonne Nouvelle, HTL, LaCiTo	Des poèmes dans les « Grammaires des dames » au tournant du XIX ^e siècle : du genre dans les exemples en vers
8	GEORGES-JEAN PINAULT École Pratique des Hautes Études, PSL	Formules et mètres dans le domaine poétique indo-européen
9	LIESL YAMAGUCHI UC Berkeley	<i>Le corps du vers</i> : Anatomical Terminology in Structural Poetics and Phonology
10	FRÉDÉRIC LAMBERT Université Bordeaux Montaigne, CLLE	L’importance d’Homère chez les grammairiens grecs
11	LIONEL DUMARTY CNRS, HTL	« La plus belle de toutes les parties de l’Art ». Apollonius Dyscole philologue
12	CÉCILE MARGELIDON ENS Paris	L’influence des jeux étymologiques des poètes sur la pensée de Varron (<i>Lingua Latina</i> , V - VII)
13	GEORGES BOHAS ENS Lyon	De la poésie préislamique au Coran
14	ONUR BÜLBÜL Université de Strasbourg, ARCHE / LinCS	Le poème comme illustration linguistique : usages de la versification dans le <i>Divânü Lügati’t-Türk</i>
15	JEAN-LUC CHEVILLARD CNRS, HTL	How Tamil poets faced the challenge of producing metrical lines with a fixed number of syllables.
16	FLORIS SOLLEVELD Warburg Institute	Grammar, Prosody, and Mythology in Colonial-Era Ethnophilology
17	HAUN SAUSSY University of Chicago	Compter avec la diachronie en poétique, ou éviter de faire de l’histoire littéraire
18	MARIAROSARIA GIANNINOTO Université de Montpellier Paul Valéry, ReSO XIAOLIANG LUO Université Paris Cité, HTL	Les « mots vides » entre stylistique, description grammaticale et lexicographie
19	CORINNE D’ANTONIO Sapienza Università di Roma	From Poetry to Grammar: Tracing the Description of the Particle <i>o</i> in Japanese Linguistic Tradition
20	YOANN GOUDIN Lidilem	Deux points de vue antérieurs à l’insti- tutionnalisation de la sinologie sur l’im- portance de la rime dans la construction de connaissances sur la langue chinoise : Nicolas Trigault (1577-1628) et Chrétien- Louis-Joseph de Guignes (1758-1845)
21	MARY GILBERT Indiana University	An intellectual history of Germanic alliterative verse
22	BERNARD COMBETTES Université de Lorraine, ATILF MARIE ODOUL Université Paris Est Créteil, Céditec	Les « mauvais vers » dans les traités de versification des grammaires françaises du XVIII ^e siècle : des exemples au service de la description syntaxique
24	CLAUDIA STANCATI Université de la Calabre, Département d’Études Humanistes	« Il n’y a pour s’exprimer que la prose ou les vers » : l’analyse de la poésie et l’étude des langues pour Charles Batteux
25	GERDA HASSLER Université de Potsdam	Les fonctions de la versification dans <i>l’Arte del romance castellano</i> de Benito de San Pedro

LES GRAMMAIRES VERSIFIÉES MÉDIÉVALES COMME TÉMOINS DE STRATÉGIES ADAPTATIVES

Dans la production grammaticale du Moyen Âge, le **XIII^e** siècle se distingue par l'importance accordée aux grammaires versifiées. Ce genre surgit au tournant des **XI-XII^e** siècles et s'impose massivement, comme le montrent tant le nombre de manuscrits conservés que les vagues successives de commentaires que génèrent à leur tour ces œuvres. Cette méthode d'exposition peut aujourd'hui sembler, du point de vue occidental, une curiosité ; on doit toutefois se rappeler la longue tradition antique et tardo-antique de poésie didactique, mais aussi de composition hagiographique (*opus geminum*) qui vient éclairer ce phénomène médiéval. Si la mise au point de ces outils nouveaux répond à un souci d'adaptation pédagogique à la diffusion plus large de l'enseignement, leur succès tient aussi à l'apparition des universités, pour lesquelles les grammaires versifiées constituent une propédeutique commode, dont s'emparent rapidement les maîtres du niveau secondaire. Les grammaires versifiées s'imposent donc comme une des formes d'exposition de la grammaire entendue au sens large. Elles rencontrent rapidement leur public, en particulier parce qu'elles sont soutenues et portées par des commentaires. Le rôle de ceux-ci est en effet central : si la versification y est régulièrement vantée pour ce qu'elle apporte au genre grammatical (beauté formelle, sobriété dans l'expression, facilité de mémorisation), force est de constater que le commentaire puise dans les grammaires en prose, celles-là même qui étaient décriées pour leur prolixité, pour expliquer le sens de ces vers obscurs. Ces commentaires avaient d'ailleurs été recommandés par l'un des auteurs du genre, qui préconisait une explication en langue « laïque » (vernaculaire) en cas de difficulté de compréhension. Outre leur visée herméneutique, ces commentaires servent à enrichir le texte d'illustrations supplémentaires, également puisées dans les grammaires traditionnelles, mais aussi parfois à défendre le texte lui-même contre les critiques qu'il pouvait susciter. Paratexte sans statut défini, éminemment modifiable à la copie suivante, le commentaire entraîne, par son volume croissant, de nouvelles mises en page dans lesquelles il *précède* le vers qu'il commente, devenu simple outil de mémorisation. L'étude de ces objets est l'occasion de réfléchir sur les contextes politique et institutionnel de mutations pédagogiques, sur les stratégies de promotion de textes didactiques, ainsi que sur les implications de la contrainte métrique sur le discours scientifique.

VERS LATINS ET VERS FRANÇAIS POUR APPRENDRE
LE LATIN ET LE GREC EN 1650

L'utilisation des vers pour apprendre le latin est courante depuis le Moyen Age. Pensons par exemple aux deux grammaires pédagogiques les plus répandues : le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu et le *Graecismus* d'Evrard de Béthune (cf. ici-même la communication d'Anne Grondeux). La tradition se poursuit avec les *Commentarii grammatici* de Despautère, la grammaire humaniste la plus répandue dans l'Europe du Nord. Le grammairien de Port-Royal, Claude Lancelot, a l'idée de transposer ce procédé à la langue vernaculaire et de proposer une grammaire en français avec notamment des vers français pour apprendre la langue latine (1644), procédé qu'il étend à sa grammaire grecque dont la première édition date de 1655. L'objet de cette communication est :

- ❶ de prendre comme exemples quelques vers (latins) de la grammaire de Despautère et de voir comment les pédagogues du **XVII^e** s. les adaptent, les commentent, les traduisent pour les faire comprendre à leurs élèves ; en effet ces vers obscurs étaient souvent opaques pour ces derniers, auxquels on donnait l'ordre à suivre (*ordo*) pour les comprendre, en en explicitant la signification (*sensus*) ;
- ❷ de voir comment Lancelot adapte cette méthode à la versification française : rédaction en octosyllabes (pour la morphologie) ou en alexandrins (pour la syntaxe), tant pour la langue latine que pour la langue grecque.

On sera sensible notamment aux transformations des termes grammaticaux latins chez Despautère, nécessaires pour les faire entrer dans l'hexamètre dactylique, puis aux changements que Lancelot fait subir au métalangage français pour l'adapter également à la description des phénomènes linguistiques, à la fois en latin et en grec.

Bibliographie

Sources primaires

Behourt, Jean (1627) *Despauterius minor, seu Johannis Despauterii Ninivitae Grammatices epitome, in commodiorem docendi & discendi usum redacta*, Rouen, J.-B. Behourt.

Despautère [Despauterius / De Spauter], Jean (1537-1538) *Commentarii Grammatici: Rudimenta, Prima Pars, Syntaxis, Ars Versificatoria, De accentibus, De carminum generibus, De figuris, Ars epistolica, Orthographia*, Paris, R. Estienne.

– (1582) *Commentarii Grammatici: Rudimenta, Prima Pars, Syntaxis, Ars Versificatoria, De accentibus, De carminum generibus, De figuris*, Lyon, C. Pesnot.

Dupleix, Scipion (1644) *Joannis Despauterii Grammatica regia, cujus obscuriores & rudiores versus in dilucidiores & elegantiores sunt commutati*, Paris, S. & G. Cramoisy, C. Sonnius, D. Bechet.

Dupréau [Prateolus], Gabriel (1584) *Joannis Despauterii Ninivitae Universa Grammatica multo quam antehac emaculatio*, Paris, G. Buon.

Lancelot, Claude (1644) *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue latine*, Paris, Pierre le Petit. Et autres éditions.

– (1655) *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue greque*, Paris, Pierre le Petit. Et autres éditions.

Bibliographie secondaire

Colombat, Bernard (1999) *La grammaire latine en France, à la Renaissance et à l'âge classique. Théories et pédagogie*, Grenoble, ELLUG.

– (à paraître) *Apprendre le latin et le grec en France en 1650: les Nouvelles Méthodes de Claude Lancelot*, Paris, Classiques Garnier.

« FEMININE IN *Ū*SA FEW / KEEP, AS VIRTŪS, THE LONG *Ū* » : THE ‘MEMORIAL LINES’ OF NINETEEN-TH-CENTURY BRITISH LATIN PRIMERS

By the nineteenth century, versification in Latin grammar seemed to have disappeared from use, the golden age of Villa Deus’s wholly versified *Doctrinale* (c. 1200), or the partially versified works of Despautère (1537) or Lancelot (1644) only a distant memory. However, as Law (1999) mentions in concluding her diachronic survey, there did remain ‘a few pages of mnemonic verses at the back of *Kennedy’s Latin Primer*’, a reference to the period’s most successful English Latin grammar, and its annexe of ‘memorial lines’ on gender attribution, and preposition/case concord. This remnant in fact featured in various works published by B.H. Kennedy from 1844 onwards, most notably his 1866 *Public school Latin primer*, and the hugely successful 1888 *Revised Latin primer*, but also Yonge’s ‘Eton Grammar’ (1874), whose verse also takes in irregular nouns, the perfect tense and the supine. Kennedy’s memorial lines survived multiple revisions of the *Revised Latin primer* (by Mountford in 1930 and 1962, Gerrish in 2008), and were only finally excised in Gerrish’s second edition of 2018. Along with a complete bibliographical history for these verses, the presentation will assess Kennedy’s sources, particularly Zumpt’s *Lateinische Grammatik* (1st ed. 1818) and Kühner’s *Elementargrammatik der lateinischen Sprache* (1st ed. 1841), both of which made sporadic use of verse. It will discuss the verse’s language of composition (Latin; English translated from Latin or German; English), the grammatical features covered, and the metrical forms employed. We argue that the use of verse is particularly congruent with a Latin learning in which rote memorization, and training in verse scansion, loomed large. Furthermore, certain grammatical features such as morphology and accidence appear more amenable than others to poetic treatment: in setting out gender exceptions, the dominant use for verse at this time, the morphemic recurrence of nominative and genitive case endings offered a ‘ready-made’ stock of rimes.

Bibliography

Colombat, Bernard, 1999. *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'Âge classique. Théories et pédagogie*. Grenoble: ELLUG. (Esp. Annexe III «La terminologie grammatical et le vocabulaire latin à l'épreuve des vers », 613-618.)

Kennedy, Benjamin Hall, 1866¹, *The public school Latin primer*. London: Longmans, Green & co.

Kennedy, Benjamin Hall, 1888¹, *The revised Latin primer*. London: Longmans, Green & co.

Kennedy, Benjamin Hall, 1962, *Kennedy’s revised Latin primer*, edited and further revised by J. Mountford. London: Longmans.

Kennedy, Benjamin Hall, 2008¹, 2018². *Kennedy’s new Latin primer*, revised by Gerrish Gray. Richmond, Surrey: Tiger Xenophon.

Kühner, Raphaël, 1841¹ *Elementargrammatik der lateinischen Sprache*. Hannover: Hahn.

Law, Vivien, 1999, ‘*Why write a verse grammar*’. *The Journal of Medieval Latin*, Vol. 9: 46-76.

Stray, Christopher, 1994. *The smell of Latin grammar: contrary imaginings in English classrooms*. Bulletin of the John Rylands Library Vol. 76 ©: 201-220.

Stray, Christopher, 1996, ‘Primers, publishing, and politics: the classical textbooks of Benjamin Hall Kennedy’, *The Papers of the Bibliographical Society of America*, Vol. 90 ©: 451-474.

Yonge, Charles Duke, 1874. *An introduction to the Latin tongue: for the use of youth*. Eton: Williams & son; London: Simpkin, Marshall, and Co.

Zumpt, C.G. 1818¹, *Lateinische Grammatik*. Berlin: Ferd. Dümmler.

LE RECOURS AU VERS CHEZ LES GRAMMAIRIENS
ET REMARQUEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE
AU XVII^e SIÈCLE

Si l’on a coutume d’observer le recours au vers par les grammairiens et remarqueurs du français spécifiquement au sein des chapitres touchant à la prononciation, qu’il s’agisse de distinguer la prononciation des voyelles et des consonnes en prose et en poésie, ou sur des faits graphophonétiques précis (liaison, apostrophe, apocope, soudure), ou encore au sujet du choix de certains lexèmes (mots ou expressions), le plus souvent en lien avec le jugement de l’oreille (Steuckardt, Thorel, 2017) ou du moins avec un jugement esthétique, cet exposé se propose de prendre le contrepied de ce constat et d’interroger le statut du vers ailleurs, notamment dans les analyses morphosyntaxiques.

Dans quelle mesure les grammairiens et remarqueurs de la langue française du 17^e ont-ils recours au vers pour justifier une analyse, défendre ou disqualifier une forme dans un contexte de variation lexicale (entre «cheoir» et «tomber» par exemple), ou morphologique (entre «il trouve» et «il treuve» par exemple) ? Le vers est-il un ornement illustratif, un détour ou encore une excuse dans l’analyse ? Et ce faisant, de quoi la poésie devient-elle le lieu, le signe ?

Dans un premier temps, nous verrons comment le vers est convoqué par les grammairiens du français en lien avec l’ordre des mots, souvent désigné par l’expression d’«arrangement» des mots, pour résoudre (ou non) des problèmes liés à l’ordre des pronoms personnels, à la place des adjectifs ou au participe passé, principalement chez Maupas (1618), Oudin (1640), Arnauld et Lancelot (1660), Irson (1662), La Touche (1730 [1696]).

Dans un second temps, nous observerons l’évolution de quelques remarques choisies dans le *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XIV^e–XVII^e s.)* interrogeant l’usage de deux formes en poésie et en prose: *treuve/trouve*, *col/cou*, *discord/discorde*, *avant de/avant que/avant que de* par exemple. Nous verrons que la poésie peut apparaître comme lieu de conservation de la forme ancienne (du point de vue de la graphie ou de la prononciation) comme dans le cas de *col* et *cou*, mais aussi comme le lieu d’acceptation d’une forme concurrente par certains aspects comme dans le cas de la forme de troisième personne *treuve* dont l’usage est accepté à la rime, face à *trouve*.

Dans les grammaires françaises du 18^e siècle, certaines de ces formes disparaissent ou ne sont acceptées qu’en poésie, présentée alors comme lieu d’exception voire d’erreur, décorrélée de l’usage.

Bibliographie

Steuckardt, Agnès et Thorel, Mathilde (dir.), 2017, *Le jugement de l’oreille (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris : Honoré Champion.

Colombat, Bernard, Fournier, Jean-Marie, Ayres-Bennett, Wendy, (2011), *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XIV^e – XVII^e s.)*, Classiques Garnier Numérique.

DES POÈMES DANS LES « GRAMMAIRES DES DAMES »
AU TOURNANT DU XIX^e SIÈCLE : DU GENRE DANS LES
EXEMPLES EN VERS

Pourquoi destinerait-on une grammaire spécifiquement aux dames ? Quelles seraient les spécificités d’un tel ouvrage ? Présentes à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle en France, les grammaires des dames ont assez peu de spécificités liées au sexe du public auquel elles s’adressent dans leur titre. Cependant, parmi celles qui ont le plus de succès, on dégage un point commun : l’utilisation de vers galants, voire de chansons, dans les exemples ou l’énonciation des règles. Il y a-t-il une spécificité de ces vers, qui rendrait genré leur usage dans la grammaire ?

Cette communication interroge deux ouvrages à succès : *La Grammaire des dames* (1785) et *La Cantatrice grammairienne* (1788), publiées par l’abbé Barthélémy. Si la présence de vers dans les grammaires n’est pas nouvelle, ils sont donnés par l’auteur comme une spécificité liée au sexe des destinataires, visant à «débarrasser» la grammaire de son austérité pour l’adapter à ce public. Mon étude porte principalement sur les vers en tant qu’exemples : il s’agit d’en interroger précisément la forme et ses indexicalités. En effet, ici l’exemple est non seulement une représentation de la langue par elle-même, mais se présente comme le produit d’une pratique socialisée d’écriture de salon. Au lieu de présupposer l’homogénéité de la communauté des locuteur-ices, ces textes produisent un groupe genré auquel il s’agirait de s’adresser et de transmettre des connaissances : le dispositif versifié des exemples joue un rôle significatif dans ce processus.

FORMULES ET MÈTRES DANS LE DOMAINE POÉTIQUE
INDO-EUROPÉEN

Une partie significative des textes préservés dans les langues indo-européennes anciennes est constituée de poésies, qui relèvent de genres littéraires divers : épopées, éloges, prières, etc. Ces faits étaient déjà connus à la fin du **XIX**^e siècle et au début du **XX**^e siècle. La découverte de nouvelles langues indo-européennes (hittite, tokharien) au cours du **XX**^e siècle n’a pas changé fondamentalement ce tableau, parce que les textes poétiques dans ces langues relèvent de traditions spécifiques qui n’ont pas de relation avec les traditions qui ont abouti aux monuments littéraires constitués des hymnes védiques, de l’épopée homérique et de la lyrique grecque. La question est de savoir si les compositions connues dans ces derniers domaines, qui restent privilégiés, permettent la reconstruction d’une poésie indo-européenne commune, qui serait caractérisée par certains schémas métriques, reflétés dans les métriques différentes du grec, du sanskrit védique, etc. Les recherches de poétique indo-européenne, qui ont débuté au milieu du **XIX**^e siècle, se sont concentrées d’abord sur la phraséologie, et sur la reconstruction de syntagmes dénommés «formules», à partir de syntagmes comparables formellement dans diverses langues indo-européennes. La poétique indo-européenne recourt à la même méthodologie que la linguistique historique et comparative. Le corpus desdites formules est assez bien circonscrit depuis un demi-siècle, et bénéficie d’additions procurées par les linguistes. Dans les travaux synthétisés par Calvert Watkins (1995), la poétique envisage aussi des structures plus larges que la formule ou le vers, telles que des phrases simples ou complexes, qui reposent sur des parallélismes et sur un certain rythme, bien qu’elles soient éventuellement en prose. Les formules se rencontrent dans des textes poétiques versifiés, mais le problème reste d’établir sur leur base des séquences de syllabes longues et brèves qui constitueraient des unités métriques, reflétées dans des traditions différentes de versification. Pour prendre un exemple remarquable, Gregory Nagy, qui se situe dans la tradition de l’*Oral Poetry*, testée originellement dans le domaine des épopées homériques et slaves, a étudié une formule précise (1974) pour défendre l’idée qu’une séquence figée de morphèmes, dotée d’un certain rythme, précédait les mètres du védique et du grec. Une approche complémentaire, développée entre autres par Roman Jakobson et Martin L. West, consiste à partir des structures métriques elles-mêmes, indépendamment des formules et de la phraséologie indo-européenne. La métrique comparée relève d’une méthodologie propre. On discutera des résultats et des présupposés de ces travaux sur le long terme.

LE CORPS DU VERS: ANATOMICAL TERMINOLOGY
IN STRUCTURAL POETICS AND PHONOLOGY

The development of a terminology free of reference to the body is a central aim of N.S. Trubetzkoy’s *Principles of Phonology* (*Grundzüge der Phonologie*, 1939) as it is of the *Course in General Linguistics* (*Cours de linguistique générale*, 1916). Both of these works foundational to the structural linguistics of the twentieth century identify anatomical terms as problematic because they obscure the distinction between the synchronic linguist’s object of study (*langue*) and its material support (the speech apparatus). In the *CLG*, verse is cited as exemplary of this distinction: “Sans remuer les lèvres ni la langue, nous pouvons [...] nous reciter mentalement une pièce de vers” (*CLG* 1916, 100). Yet the language of versification is rife with anatomical terms, which do not appear to have attracted the same scrutiny as the dentals and labials that Trubetzkoy sought to expunge from phonology’s conceptual apparatus. The feet, enjambments, dactyls, and *rimes embrassées* of poetics appear to have troubled Trubetzkoy’s intellectual inheritor, Roman Jakobson, not at all. Why was that the case? How could verse represent an apex of linguistic virtuality in structural linguistics yet simultaneously require a metalanguage incompatible with its fundamental precepts? This paper investigates the contours of this apparent paradox by examining Roman Jakobson’s positive reception of Eduard Sievers’ theory of bodily measures discernible in verse structure (Jakobson 1932, 1958, and 1973; Sievers [1914, 1921, and 1924] 2014). Building on recent revisionist studies of Sievers’s legacy (Tchougounnikov 2007; Rieger 2014; Flack 2017), I bring out the continuities between Sievers’s and Jakobson’s poetics and attempt to work through the apparent contradictions between the body’s integrality to the structural study of verse and its theoretical extricability from phonology.

Références (indicative)

Flack, P., “From a Theory of Verse to a Typology of Musical Rhythm and Back Again: Eduard Sievers Gustav Becking – Roman Jakobson,” in <i>Theory of Literature as a Theory of the Arts and the Humanities</i> , ed. Michal Mrugalski and Schamma Schahadat, Leipzig and Vienna: Wiener Slawistischer almanac sonderband 92, 2017, 201–15.	----- . “The Place of Linguistics Among the Sciences of Man” (1973), reprinted in <i>Eight Decades of General Linguistics</i> , edited by Ferenc Kiefer and Piet van Sterkenburg, Leiden: Brill, 2013, 265304.	Saussure, F. de, <i>Cours de linguistique générale</i> (1916), edited by Charles Bally and Albert Sechehaye with the collaboration of Albert Riedlinger, critical edition by Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1962.
Jakobson, R., “Linguistics and Poetics” (1958), reprinted in <i>Selected Writings III: Poetry of Grammar and Grammar of Poetry</i> , edited by Stephen Rudy, The Hague: Mouton, 1981, 18–51.	----- . “Musikwissenschaft und Linguistik,” (1932), reprinted in <i>Selected Writings II</i> , Den Haag: Mouton, 1971, 551–3.	Sievers, E., <i>Rhythmisch-melodische Studien</i> , Geneva/Lausanne: sdvig press, 2014.
	Rieger, S. 2014. “Philologie/ Medium” in Eduard Sievers, <i>Rhythmisch-melodische Studien</i> , Geneva/Lausanne: sdvig press, 2014.	Tchougounnikov, S., “Eduard Sievers et la phonétique allemande,” <i>Histoire Epistémologie Langage</i> 29 (2007): 145-62.
		Trubetzkoy, N. S., <i>Grundzüge der Phonologie</i> (1939), Kraus Thomson: Nendeln/Lichtenstein, 1968.

L'IMPORTANCE D'HOMÈRE CHEZ LES GRAMMAIRIENS GRECS

La poésie occupe une place essentielle dès les origines de la grammaire alexandrine. Denys le Thrace, au deuxième siècle avant notre ère, donne la définition suivante : « La grammaire est la connaissance empirique (*empeiria*) de ce qui se dit couramment chez les poètes et les prosateurs. » Et pendant toute l'Antiquité qui a suivi et jusque dans la période byzantine, les exemples grammaticaux étaient puisés surtout chez les poètes et essentiellement Homère. Nous explorerons deux pistes pour tenter d'expliquer cette référence préférentielle à une œuvre poétique dont la langue était très éloignée du grec classique mais encore plus des états de langue ultérieurs. Il faut préciser que, même si la versification est considérée par les grammairiens anciens comme une partie de la grammaire, les principaux textes grammaticaux conservés n'abordent pas directement ce domaine.

- La première piste est celle de ce que les grammairiens appellent l'*hellenismos*. Cette notion correspond en partie à ce que nous appelons aujourd'hui la norme linguistique. Comme Dante pour l'italien ou Pouchkine pour le russe, Homère constitue le point de référence de la langue grecque et après tout on dit du mycénien que c'est déjà du grec. Même si, à l'époque des grammairiens, le grec parlé est plus unifié, les langues littéraires sont écrites dans différents dialectes. Les textes homériques constituent alors une sorte de matrice d'une langue pluridialectale comme le grec. D'autant que la perception diachronique n'est pas celle que nous pouvons avoir aujourd'hui. Le philosophe sceptique Sextus Empiricus, au 2^e siècle de notre ère, a conscience du caractère ancien des textes homériques, mais il n'en tire pas argument dans sa critique radicale des grammairiens. Nous essaierons donc de comprendre comment les textes homériques ont pu constituer un corpus de référence pour les grammairiens et pas seulement un objet d'étude philologique.
- La seconde piste concerne la façon dont les exemples homériques interviennent dans le raisonnement. Si parfois les grammairiens recourent à la licence poétique pour expliquer certains archaïsmes de la langue d'Homère et maintenir l'unité de la langue, dans d'autres cas, en recourant à des exemples homériques, ils confirment à la fois la norme du grec courant et le caractère unitaire du grec. De ce point de vue, la langue homérique est une norme au sens où elle constitue une langue de prestige où tous les grecs peuvent se reconnaître. Il ne faut pas oublier que l'expédition contre Troie réunit tous les Grecs. On remarquera d'autre part que les exemples homériques ont le mérite de constituer une forme primitive de ce que nous appelons aujourd'hui un corpus, un ensemble d'exemples délimité et que tous les hellénophones avaient en tête dans leur culture commune. L'objectif est de proposer une typologie des formes d'exploitation du corpus homérique. Un exemple qu'on peut donner est celui de l'étude par Apollonius Dyscole des modes de construction de la référence dans les textes où Priam se fait expliquer qui sont les guerriers qu'il a sous les yeux. C'est l'occasion pour le grammairien de distinguer les différents modes de référence des noms et des pronoms par exemple.

Références

Blank, David L., 1998, <i>Sextus Empiricus, Against the Grammarians</i> , Oxford, Clarendon Press	Dumarty, Lionel, 2021, <i>Apollonius Dyscole, Traité des adverbess</i> , Paris, Vrin	Siebenborn, Elmar ; 1976, <i>Die Lehre von der Sprachrichtigkeit und ihren Kriterien. Studien zur antiken normativen Grammatik</i> , Amsterdam, Grüner
Dalimier, Catherine, 2001, <i>Apollonius Dyscole, Traité des conjonctions</i> , Paris, Vrin	Lallot, Jean, 1997 : <i>Apollonius Dyscole, De la construction</i> , (2 vol.) Paris, Vrin	
Dalimier, Catherine, 2002, <i>Sextus Empiricus, Contre les grammairiens</i> , in Pierre Pellegrin, <i>Sextus Empiricus, Contre les professeurs</i> , Paris, Editions du Seuil	Lallot, Jean, 1998, <i>La grammaire de Denys le Thrace</i> , Paris, CNRS Editions	
	Lallot, Jean, 2012, <i>Etudes sur la grammaire alexandrine</i> , Paris, Vrin	

« LA PLUS BELLE DE TOUTES LES PARTIES DE L'ART ». APOLLONIUS DYSCOLE PHILOLOGUE

On peut affirmer que la poésie s'inscrit de deux manières dans la grammaire alexandrine. On distingue, en effet, un volet traditionnel et un volet technique. D'un côté, la grammaire est conçue comme une discipline auxiliaire de la philologie, dont elle procède en partie, une science qui s'efforce d'établir les textes des auteurs, poètes et prosateurs. D'un autre, la grammaire est une discipline purement technique : si elle recourt systématiquement aux analyses prosodiques (étude des accents, esprits, quantités vocaliques, pauses), qui sont au fondement même de la versification, c'est pour y puiser les critères définitionnels d'une classe lexicale ou d'une sous-catégorie grammaticale. Or le déséquilibre entre ces deux parties est frappant, la partie technique ayant largement occulté la partie traditionnelle. Le fait est que, à partir du moment où elle s'est constituée en discipline autonome (vraisemblablement autour des II^e-I^{er} s. av. J.-C.), la grammaire semble avoir, de manière radicale, relégué à l'arrière-plan sa part philologique. Devenu un simple outil spéculatif, le texte homérique n'est bien souvent plus cité que pour servir le propos du grammairien, qui semble avoir renoncé, ou presque, à expliquer Homère. C'est dans ce « presque » que cette enquête voudrait s'inscrire. Si le grammairien alexandrin, qui cherche à fonder rationnellement la science grammaticale, ne mobilise plus le texte poétique qu'à titre d'exemple ou comme argument d'autorité, nous pouvons toutefois relever dans son œuvre les traces – aussi nombreuses que subtiles – d'une activité proprement philologique, et qui nous rappellent qu'Apollonius est avant tout un disciple d'Aristarque. Dans cette perspective, nous tâcherons d'étudier plusieurs situations qui montrent que le grammairien-philologue ne semble pas seulement attaché à expliquer la langue mais s'efforce également de corriger le texte en vue d'établir la bonne *leçon*.

Bibliographie indicative

Brandenburg, Philip. 2005. <i>Apollonios Dyskolos. Über das Pronomen, Einführung, Text, Übersetzung und Erläuterungen</i> . München-Leipzig, K. G. Saur.	Dumarty, Lionel. 2021. <i>Apollonius Dyscole. Traité des adverbess</i> . Paris, vrin.	Westphal, Rudolf. 1866. <i>Hephaestionis De Metris Enchiridion</i> . In <i>Scriptores metrici graeci</i> , vol. 1., Leipzig, Teubner.
Dalimier, Catherine. 2001. <i>Apollonius Dyscole. Traité des conjonctions</i> . Paris, vrin.	Lallot, Jean. 1997. <i>Apollonius Dyscole. De la construction</i> . Paris, vrin.	
	Lallot, Jean. 1998. <i>La Grammaire de Denys le Thrace</i> . Paris, éditions du CNRS.	

L'INFLUENCE DES JEUX ÉTYMOLOGIQUES DES POÈTES SUR LA PENSÉE DE VARRON (LINGUA LATINA, V-VII)

Le livre VII du *De Lingua Latina* du grammairien Varron porte sur l'étymologie des mots poétiques. Le contemporain et ami de Cicéron étudie les termes poétiques pour la propriété de leurs emplois et en explique l'origine à partir d'un vers pris hors de son contexte. Néanmoins, plusieurs passages montrent dans ces vers l'amorce du lien étymologique développé par Varron. Si le grammairien ne commente pas systématiquement la présence de l'étymologie dans le vers poétique, il propose dans plusieurs passages de voir chez les poètes les fondements de sa propre réflexion étymologique : la propriété du terme dans son contexte est donc accrue par un rappel de son origine dans le vers poétique.

Nous chercherons donc à comprendre quelle théorie des jeux étymologiques se dessine chez Varron et comment les rapprochements étymologiques qu'il repère chez les poètes ont pu modeler sa propre réflexion grammairienne. Nous procéderons en trois temps : tout d'abord, l'étude des différents passages (VI, 83 et VII, 82, par exemple), où Varron commente, critique ou accepte, un lien étymologique présent chez les poètes. Ensuite, nous considérerons plusieurs passages où un jeu étymologique amorce discrètement la réflexion de Varron. Cela permettra dans un dernier moment de réfléchir sur les manières dont l'écriture versifiée a pu influencer la réflexion étymologique du grammairien.

Bibliographie

Dangel, Jacqueline (2001), «Varron et les citations poétiques», G. Calboli (éd.), Papers on Grammar, 6, Bologna, CLUEB, p. 97-122.	Margelidon, Cécile (2021), «Varron, Ennius et l'étymologie», <i>Vita Latina</i> , 201, p. 164-181.	Schröter Robert (1963), «Die varronische Etymologie», in Brink C. O., Collart J., Dahlmann, H. (éd.), <i>Varron : six exposés et discussions</i> , Vandœuvres-Genève, 3-8 septembre 1962. Entretiens sur l'antiquité classique 9. Genève, Fondation Hardt, p. 79-116.
Desbordes, Françoise (1998), «La pratique étymologique des Latins et son rapport à l'histoire». In : C. Buridant (éd.), <i>L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance</i> , Lexique 14, Presses Universitaires du Septentrion, p. 69-80.	Lehmann A. 2002, Varron critique littéraire : regard sur les poètes archaïques, Bruxelles, éd. Latomus 262.	Traglia, Antonio (1963), «Dottrine etimologiche ed etimologie varroniane con particolare riguardo al linguaggio poetico», in Brink, Charles Oscar, Collart, Jean, Dahlmann, Hellfried 1963. <i>Varron : six exposés et discussions</i> , Vandœuvres-Genève, 3-8 septembre 1962. Entretiens sur l'antiquité classique 9. Genève, Fondation Hardt, p. 33-77.
Deschamps, Lucienne (1990), «Varron et les poètes latins», <i>Latomus</i> , 49.3, p. 591-612.	O'Hara, James (2017 [1996]), <i>True Names: Vergil and the Alexandrian Tradition of Etymological Wordplay</i> . Ann Arbor.	
Maltby, Robert (1991), <i>Lexicon of Ancient Latin Etymologies</i> . Francis Cairns, ARCA.	Piras Giorgio (1998), <i>Varrone e i poetica verba. Studio sul settimo libro del De lingua Latina</i> , Bologne, éd. Patron.	

DE LA POÉSIE PRÉISLAMIQUE AU CORAN

En partant de considérations sur la désarticulation du vers français, je montre comment la métrique arabe pré-islamique a évolué vers la poésie libre moderne et vers le texte coranique. Mon exposé ne nécessite aucune connaissance de l'arabe, tout sera transcrit et il ne sera question que de brèves et de longues.

LE POÈME COMME ILLUSTRATION LINGUISTIQUE : USAGES DE LA VERSIFICATION DANS LE *DIVÂNÜ LÜGATİ’T-TÜRK*

Le *Divânü Lügâtî’t-Türk*, dictionnaire encyclopédique du turc vers l’arabe, a été achevé en 1074 par Mahmoud de Kachgar. L’auteur y poursuit un objectif clair : fournir aux locuteurs arabophones, en contact croissant avec les populations turcophones, un outil pour apprendre la langue, la littérature et la culture turques. L’ouvrage, dédié au fils du calife abbasside, se distingue par son ambition pédagogique et culturelle. Premier dictionnaire connu de la langue turque, le *Divân* repose principalement sur le dialecte de l’auteur, *Hakaniye* (ou turc oriental), tout en intégrant des éléments issus d’autres dialectes turcs. Mahmoud de Kachgar y décrit certaines différences phonétiques et morphologiques entre les dialectes, ce qui confère à l’ouvrage une portée linguistique et comparative notable. Par ailleurs, le dictionnaire offre une richesse exceptionnelle sur l’histoire, la géographie, la mythologie, le folklore, la médecine et la culture orale des peuples turcs de son époque. Le *Divân* contient environ 8000 entrées traduites et expliquées en arabe. Pour certaines d’entre elles, l’auteur illustre le mot ou l’expression par des proverbes, des locutions ou encore des poèmes en quatrains. Ces vers sont ensuite expliqués en arabe, dans un souci de clarté et de contextualisation. Cette communication se propose d’étudier la fonction de ces exemples poétiques dans l’architecture lexicographique du *Divânü Lügâtî’t-Türk*. On s’interrogera sur la valeur illustrative de ces poèmes : s’agit-il de simples exemples d’usage, ou bien jouent-ils un rôle plus large dans la mise en scène culturelle du lexique ? On s’appuiera sur une analyse descriptive des entrées concernées pour mieux comprendre pourquoi l’auteur a recours à la versification et quel rôle elle joue dans le cadre de l’ouvrage.

Bibliographie

Akar, Ali. <i>Türk Dili Tarihi</i> . İstanbul : Ötügen Neşriyat, 2005.	———. <i>Divanü Lügâtî’t-Türk Tercümesi</i> . Traduit par Besim Atalay. 4 vol. Ankara : Türk Dil Kurumu Yayınları, 1985.	Röhrborn, Klaus. <i>Uigurisches Wörterbuch</i> . Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2010.
Bazin, Louis. <i>Introduction à l’étude pratique de la langue turque</i> . Paris : J. Maisonneuve, 1987.	———. <i>Divânu Lügâtî’t-Türk : giriş–metin–çeviri–notlar–dizin</i> . Traduit par Ahmet Bican Ercilasun. Türk Dil Kurumu Yayınları 1120. Ankara : Türk Dil Kurumu Yayınları, 2014.	Róna-Tas, András. <i>An Intoduction to Turcology</i> . Szeged : Attila József University, 1991.
Caferoğlu, Ahmet. <i>Türk Dili Tarihi</i> . İstanbul : Alfa Yayınları, 2019.	Radloff, Friedrich Wilhelm. <i>Proben der Volkslitteratur der türkischen Stämme Süd-Sibiriens</i> . 10 vol. St. Pétersbourg, Leipzig : Zentral-Antiquariat der DDR, 1866.	Tekin, Talât. <i>Tarihi Türk Yazı Dilleri</i> . Makaleler 2. Ankara : Türk Dil Kurumu, 2013.
Clauson, Gerard. <i>An Etymological dictionary of pre-thirteenth-century Turkish</i> . Oxford : Clarendon Press, 1972.	———. <i>Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte</i> . 4 vol. St. Pétersbourg, 1893.	Tietze, Andreas. <i>Tarihi ve Etimolojik Türkiye Türkçesi Lügati</i> . Édité par Semih Tezcan. 10 vol. Ankara : Türkiye Bilimler Akademisi, 2016.
Ercilasun, Ahmet Bican. <i>Divanu Lügati’t-Türkteki Şiirler ve Atasözleri</i> . İstanbul : Bilge Kültür Sanat, 2020.	Räsänen, Martti. <i>Versuch Eines Etymologischen Wörterbuch</i> . Helsinki : Suomalais-Ugrilainen Seura, 1969.	Vambéry, Herrmann Armin. <i>Etymologisches Wörterbuch der Turko-Tatarischen Sprachen</i> . Leipzig : F. A. Brockhaus, 1878.
Mahmud al-Kashgari. <i>Compendium of the Turkic dialects</i> . Traduit par Robert Dankoff et James Kelly. Cambridge : Harvard University Press, 1982.		

HOW TAMIL POETS FACED THE CHALLENGE OF PRODUCING METRICAL LINES WITH A FIXED NUMBER OF SYLLABLES.

The importance of meter for memorization is generally not appreciated by the members of modern cultures in this world, because they take for granted the fact that someone else will take care of preserving the body of literature which is available on the shelves of our libraries, be they physical or be they virtual. Such was not the case in the ancient cultures of India, as is evidenced by the fact that one of the constituents of their grammatical rainbow was metrics. This is seen for instance with the importance of the discipline called chandas inside Sanskrit technical literature from the vedic time onwards. This is also seen in the case of Classical Tamil technical literature where the domain labelled as Ceyyuḷ or Yāppu has seen the successive compositions of a number of treatises, which were trying to keep up with the inventivity of Tamil poets. The contribution proposed here will examine several of the attempts made by Tamil poets and captured by Tamil theoreticians at devising strategies capable of producing stanzas with metrical lines containing a fixed number of syllables, although such stanzas do not exist in the earliest Tamil poetical corpus, where what is seen is verses containing a fixed number of metrical feet. By doing that, they may have been emulating sanskrit poets, or they may have tried to compose poetry capable of being sung more easily, because it would fit with a preexisting melody.

GRAMMAR, PROSODY, AND MYTHOLOGY IN
COLONIAL-ERA ETHNOPHILOLOGY

The study of indigenous languages in colonial and missionary linguistics was to a substantial extent based on poetic and rhetorical, oral or manuscript texts. For languages without a grammatical tradition, it was songs, speeches, fables, myths, and epics that provided the richer language samples from which European scholars drew their information about grammatical and lexical complexities. This applied to both oral and written traditions. For Du Ponceau (1827), traders and interpreters were “not the proper sources from which knowledge of the grammar is to be obtained... it is not so that Indian orators express themselves when addressing their tribes on important subjects”. Ellis (2011 [1810s]) used Tamil erotic poetry for his “Memorandum concerning Tamil prosody” and comparison of Dravidian languages ; Matthes (1875) based his Buginese grammar on his *Boeginesche Chrestomathie* (1864-72), which included sections of the gigantic epos *La Galigo*, while indicating that the archaic poetic register was no longer spoken.

My paper investigates to what extent grammar, prosody, poetics, and comparative mythology overlapped in these studies. This was certainly not always the case : e.g. the ‘rule of eight’ of Māori prosody was only established by Biggs (1980), after 160 years of Māori studies. A telling example, however, are Nicolaus Adriani’s book-length literary and linguistic commentaries to the Tontemboan texts collected in Schwarz (1907 : vol. II-III) ; in the same period, Adriani’s field notes on Bare’e [Pomona] comment on ornamentation and rhetorical elaboration by Toraja narrators. The guiding question is, to what extent such studies contributed to a (proto-) structuralist understanding of language, poetry, and myth.

Références

Biggs, Bruce (1980). “Traditional Maori Song Texts and the ‘Rule of Eight’,” <i>Paanui</i> 3: 48–50	Ellis, Francis Whyte (2011 [1810s]). <i>Ellicarin Tamil yāppilakkaḷam : F.W. Ellis’ treatise on Tamil prosody</i> . Chennai : Kavya. Manuscript in British Library, Mss. Eur.D.336	-----. (1875). <i>Boeginesche Spraakkunst</i> . The Hague : Nijhoff
Du Ponceau, Peter Stephen (1827). Introduction to David Zeisberger, <i>Grammar of the Language of the Lenni Lenape or Delaware Indians</i> (ed./tr. Du Ponceau). Philadelphia : Kay	Matthes, Benjamin Frederik (1864-72). <i>Boeginesche Chrestomathie</i> . 3 vols. Amsterdam : Nederlands Bijbelgenootschap / Makassar : Sutherland	Schwarz, Johann Albert Traugott (1907). <i>Tontemboansche Teksten</i> (ed. N. Adriani). 3 vols. Leiden : Brill

COMPTER AVEC LA DIACHRONIE EN POÉTIQUE,
OU ÉVITER DE FAIRE DE L’HISTOIRE LITTÉRAIRE

Depuis la célèbre conférence de Roman Jakobson, «Linguistics and Poetics», le phénomène poétique, pour les critiques littéraires épris de modèles linguistiques (dont l’auteur de ces lignes), a tendance à se confondre avec la similitude, voire la répétition. «Alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis», a dit Goethe, repris de façon stratégique par Jakobson : «Said more technically, [in poetry] anything sequent is a simile». La classification des syllabes en pieds métriques, la rime, la métaphore, le refrain, la reconnaissance, tout cela se ressemble et s’assemble, jusqu’au point où l’on se demande s’il n’y a pas là un effet d’auto-intoxication par l’idée du Même. Pour essayer de mettre un terme à l’incantation, on se penchera sur ce qui ne revient pas au même, par exemple la suite dans le temps des formes et des genres. Mais cerner la poésie par le temporel, par l’histoire, n’est-ce pas manquer à la transfiguration du langage qui fait que le poème est poème ? Je prends prétexte des travaux récents d’Eric Weiskott sur la poésie de langue anglaise dans la longue durée pour essayer de dire quels sont les rouages d’une poétique à la fois historique et poéticienne.

LES « MOTS VIDES » ENTRE STYLISTIQUE,
DESCRIPTION GRAMMATICALE ET LEXICOGRAPHIE

La distinction entre 實字 « mots pleins », *i.e.* items lexicaux, et 虛字 « mots vides », centrale dans l’histoire de la philologie chinoise (Harbsmeier 1998 : 88), était à l’origine liée à la prosodie et à la versification, l’identification des deux catégories visant en effet à faire respecter un équilibre entre mots pleins et mots vides dans les poèmes (Niederer 1993 : 2-3). La maîtrise des mots vides était importante pour la composition littéraire en vers tout comme pour l’exégèse des Classiques, deux aspects essentiels de la préparation aux concours mandarinaux (Peyraube 2000). Le terme « mot vide » recouvre toutefois une extension très variable, pouvant inclure des adjectifs et des verbes (Peyraube et Xiao 2023), et se combiner avec d’autres catégories propres à la philologie chinoise, comme celles de mots vivants et mots morts (cf. Wáng 2015). Les mots vides sont abordés dans des textes de stylistique, mais font aussi l’objet de dictionnaires spécialisés au cours de l’époque impériale ; par ailleurs, les catégories de mots pleins et vides, reprises dans les grammaires occidentales ainsi que dans la première grammaire autochtone du chinois, auront une influence sur l’histoire de la linguistique générale (Wang 2009, Zádrapa 2020, McDonald 2020, Gōng 2021). Il s’agit ainsi d’un exemple de circulation entre notions métriques et linguistiques, mais aussi de circulation des idées linguistiques. Cette communication se propose d’analyser la présentation des mots vides dans divers ouvrages de stylistique et glossaires d’époque impériale et d’analyser leur description entre stylistique, description grammaticale et lexicographie.

Références citées

Gōng, Zōngjié 龚宗杰, 2021. « Hànyǔ xūzì yǔ gǔdài wénzhāngxué » 汉语虚字与古代文章学, Zhōngguó shèhuì kēxué 中国社会科学, n.1.

Harbsmeier, Christoph, 1998. *Language and Logic. Science and Civilization in China*, vol. VII, n. 1. Cambridge : Cambridge University Press.

McDonald, Edward. 2020. *Grammar West to East: The Investigation of Linguistic Meaning in European and Chinese Traditions*. New York : Springer.

Niederer, Barbara, 1993. « La notion d’adjectif dans les grammaires chinoises : quelques repères historiques », *Archives et documents de la Société d’histoire et d’épistémologie des sciences du langage*, 8, p. 1-52.

Peyraube, Alain, 2000. « Le rôle du savoir linguistique dans l’éducation et la société chinoise », in S. Auroux et al. (éd.), *History of the Language Sciences, an International Handbook on the Evolution of the Study of Language from the Beginnings to the Present*, Berlin / New York : de Gruyter, p. 55-58.

Peyraube, Alain & Lin Xiao, 2023. « Bazin, Edkins and Bi Huazhen’s Yanxu caotang biji (Notes on the Abundant heritage of the thatched cottage) », in B. Meisterernst (ed.), *When the West met the East: Early Western Accounts of the Languages of the Sino-sphere and their Impact on the history of Chinese Linguistics*. Wiesbaden : Harrassowitz. p.89-109.

Wáng, Jiànjūn 王建军, 2009. *Zhōng-xīfāng yǔyánxué shǐ zhī bǐjiào* 中西方语言学史之比较. Héféi : Huángshān shūshè.

Wáng Lì 王力, 2015. *Hànyǔ shīlǐxué* 汉语诗律学, Zhōnghuá shūjú.

Zádrapa, Lukáš, 2020. « The First Chinese Grammar between the Domestic Tradition and Western Modernity : Neglected Aspects of Mǎ Jiànzhōng’s Prefaces to Mǎshì wéntōng (1898) », *Archiv Orientální* 88/1, p. 57–93.

FROM POETRY TO GRAMMAR : TRACING THE
DESCRIPTION OF THE PARTICLE o IN JAPANESE
LINGUISTIC TRADITION

This paper explores the influence of pre-Modern Japanese poetical treatises on the development of the metalinguistic thought in Modern Japanese grammatical works, particularly with regard to the description of the so-called Japanese “particles”. Most grammars of Japanese produced up to the early 20th century focused on describing the written variety, generally assumed to correspond to Early Middle Japanese (9th-12th cent.). As such, these grammars often centred their analysis on Classical verse corpora and further reveal the significant contribution of poetical studies to linguistic discourse – in terms of terminology, descriptive categories, and syntactic reflections. One of the areas in which the impact of poetical treatises is particularly pronounced is the treatment of individual particles, and especially of polyfunctional morphemes such as o, which has traditionally been classified in three ways : as an object marker, a concessive conjunction, and an emphatic particle. Therefore, following a concise overview of the most widely adopted classification of the Japanese particles ascribed to the grammar by Yamada Yoshio (1873-1958), a major figure in Modern Japanese linguistics, this paper will trace the evolution of the description of the three functions of o. It will emphasise both similarities and discontinuities in the interpretative frameworks found in poetical treatises and grammatical texts, spanning from the 14th century to Yamada’s grammar. This analysis also addresses the stabilisation of an inner tradition regarding the selection of the example verses, and aligns with contemporary scholarship in suggesting that the focus on Classical verse corpora and rhetorical style may have facilitated the spread of the emphatic interpretation of o, even in the absence of supporting syntactic evidence.

References

Frellesvig, Bjarke, 2010, *A History of the Japanese Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

Fukui, Kyūzō (ed.), 1938, *Kokugogaku Taikēi*, Tōkyō, Kōseikaku, Vols. 1-2-7-8.

Hashimoto, Shinkichi, 1969, *Joshi Jodōshi no Kenkyū*, Tōkyō, Iwanami Shoten.

Kondō, Yasuhiro, 1980, « Joshi wo no bunrui jōdai », *Kokugo to Kokubungaku* 57/10, p. 51-66.

Kyōgoku, Okikazu, 1973, « Joshi to wa nanika – kenkyūshi no tenbō », in Hayashi, Ōki, Suzuki, Kazuhiko (eds.), *Hinshibetsu Nihon bunpō kōza 9 : joshi*, Tōkyō, Meiji Shoin, pp. 25-68.

Ōno, Susumu (ed.), 1970, *Motoori Norinaga Zenshū*, Tōkyō, Chikuma Shobō, Vol. 5.

Shirane, Haruo, 2005, *Classical Japanese : a Grammar*, New York, Columbia University Press.

Vovin, Alexander, 2003, *A Reference Grammar of Classical Japanese Prose*, London, Routledge.

Vovin, Alexander, 2020, *A Descriptive and Comparative Grammar of Western Old Japanese*, Leiden, Brill.

Yamada, Yoshio, 1908, *Nihon Bunpō-Ron*, Tōkyō, Hōbunkan.

Yamada, Yoshio, 1936, *Nihon Bunpōgaku Gairon*, Tōkyō : Hōbunkan.

DEUX POINTS DE VUE ANTÉRIEURS À L'INSTITUTION-
NALISATION DE LA SINOLOGIE SUR L'IMPORTANCE DE
LA RIME DANS LA CONSTRUCTION DE CONNAISSANCES
SUR LA LANGUE CHINOISE : NICOLAS TRIGAULT
(1577-1628) ET CHRÉTIEN-LOUIS-JOSEPH DE GUIGNES
(1758-1845)

La rime a toujours été au cœur de la grammatisation du chinois car la composition en vers rimés figurait parmi les compétences fondamentales et les préoccupations des agents qui ont produit ces connaissances au cœur de la légitimation dynastique et du système de recrutement des fonctionnaires sous l’Empire. Ces connaissances ont été identifiées et étaient connues dès les premiers contacts avec les Européens, mais n’ont guère suscité l’intérêt, pour finalement rester longtemps en arrière-plan, exception faite de leur exploitation en linguistique historique depuis un peu plus de cent ans. Pourtant, des auteurs ne sont positionnés tôt, voire très tôt, sur l’importance de la rime dans la représentation de la langue, du discours à son endroit ainsi que sa portée à destination d’un public distant. Dans cette communication, il s’agira donc de rappeler cette interpellation à travers deux contributions. Tout d’abord celle du jésuite Nicolas TRIGAULT (1577-1628) dans l’œuvre collective composée en chinois peu accessible à ces contemporains de son continent d’origine, et édité en Chine de façon posthume en 1626 : 《西儒耳目資》 *Xīrú ěrmù zī*, *Ressources pour l’œil et l’oreille des lettrés d’Occident*. Il s’agira ensuite, dans le contexte de la sinologie laïque naissante au tout début de son institutionnalisation en France, d’entendre les regrets de Chrétien-Louis-Joseph de GUIGNES (1758-1845) dans l’introduction du *Dictionnaire chinois français et latin* (1813). Enfin, la discussion s’ouvrira sur la représentation et le développement des connaissances sur la langue chinoise si ces voix avaient été perçues et comprises de leurs contemporains qui ne pouvaient pas appréhender l’importance de la rime comme ceux, à l’instar de nos auteurs, qui avaient pu se rendre sur place et pouvoir y apprécier son importance en pratique.

Références

Auroux, Sylvain, 1994, <i>La Révolution technologique de la grammatisation</i> , Liège : Mardaga	Guigne de, Chrétien-Louis-Joseph de Guignes, 1813, <i>Dictionnaire chinois français et latin</i> , Paris : Imprimerie impériale	Ning, Jifu甯忌浮, 2009, 《漢語韻書史：明代卷》 Hànyǔ yùنشū shǐ: Míngdài juàn (<i>Histoire des Livres de rimes du chinois : la dynastie Ming</i>), Shanghai : Shanghai Renmin Chubanshe
Baxter, William, 1992, <i>A Handbook of Old Chinese Phonology</i> , Berlin/New York : Mouton-De Gruyter	Harbsmeier, Christoph, 1998, <i>Language and Logic</i> , Science and civilisation in China, The Social Background vol. VII-1, Cambridge : Cambridge University Press	Trigault, Nicolas et al., 1626, 《西儒耳目資》 <i>Xīrú ěrmù zī</i> , <i>Ressources pour l’œil et l’oreille des lettrés d’Occident</i> , Hangzhou
Baxter, Bill & Sagart, Laurent, 2014, <i>Old Chinese : A New Reconstruction</i> , Oxford : Oxford University Press	Meletis, Dimitrios & Dürscheid, Christa, 2022, <i>Writing Systems and their Use : A Overview of Grapholinguistics</i> , Berlin/ Boston : Mouton-De Gruyter	Vedal, Nathan, 2022, <i>The Culture of Language in Ming China : Sound, Script, and the Redefinition of Boundaries of Knowledge</i> , New York : Columbia University Press
Branner, David P. dir., 2006, <i>The Chinese rime tables : Linguistic philosophy and historical-comparative phonology</i> , Amsterdam : John Benjamins		
Callery, Joseph, 1841, <i>Systema phoneticum scripturae sinicae. pars prima</i> , Macao		

AN INTELLECTUAL HISTORY OF GERMANIC
ALLITERATIVE VERSE

There is a strand of late 20th-21st century scholarship theorizing the metrics of early medieval Germanic alliterative verse which is compelled by an insistence on simplicity and intuitiveness in meter (f.ex. Obst 1987 ; Cable 1991 ; Cornelius 2017 ; Goering 2023), where a criticism of other approaches is that they present a theory of metrics too complex for people to immediately understand. Since the issue of ‘naturalness’ in meter is not a chief concern of all modern scholarship, and was not much at play in older metrical discourse on GAV, the question that this paper explores is where this modern imperative for metrical simplicity comes from.

While the criticism of complexity is levelled at metrical theory, the works in which it appears tend to focus on Old English poetry. One historical aspect pursued here is how Germanic alliterative metrics left its Neogrammarian purview and—although its competing approaches are always inflected by linguistic theory—came under the institutional aegis of English literature in American and British universities of the 19th-20th centuries, concomitantly prioritizing Old English data and interfacing with developing attitudes about the nature of poetry. Victorian Britain not only professionalized Anglo-Saxon studies (Frantzen 1990), but also held an ideal of English meter as being natural and easy to any English speaker (Martin 2012). Some academics and laypeople hold similar views today, that poetry is intuitive (Lerner 2016). The history presented here investigates the recent search for naturalness in particularly Germanic and Old English meter within a broader intellectual and institutional context.

Références

Cable, Thomas. <i>The English Alliterative Tradition</i> . Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1991.	Frantzen, Allen J. <i>Desire for Origins : New Language, Old English, and Teaching the Tradition</i> . New Brunswick, London UK : Rutgers University Press, 1990.	Martin, Meredith. <i>The Rise and Fall of Meter : Poetry and English National Culture, 1860-1930</i> . Princeton, NJ : Princeton University Press, 2012.
Cornelius, Ian. <i>Reconstructing Alliterative Verse : The Pursuit of a Medieval Meter</i> . Cambridge, UK : Cambridge University Press, 2017.	Goering, Nelson. <i>Prosody in Medieval English and Norse</i> . Oxford : Oxford University Press, 2023.	Obst, Wolfgang. <i>Der Rhythmus des Beowulf : eine Akzent- und Takttheorie</i> . Heidelberg : C. Winter, 1987.
	Lerner, Ben. <i>The Hatred of Poetry</i> . New York : Farrar, Straus and Giroux, 2016.	

BERNARD COMBETTES

MARIE ODOUL

Université de
Lorraine, ATILF
Université Paris Est
Créteil, Céditec

LES « MAUVAIS VERS » DANS LES TRAITÉS
DE VERSIFICATION DES GRAMMAIRES FRANÇAISES
DU XVIII^E SIÈCLE : DES EXEMPLES AU SERVICE
DE LA DESCRIPTION SYNTAXIQUE

Le tournant des **XVI^e** et **XVII^e** siècles est marqué par une prolifération des textes (dictionnaires de rimes, arts poétiques et traités de versification) visant à codifier ou à enseigner les règles de la versification française (Lote, 1988 ; Giraud, 2005 ; Cernogora et al., 2019). Dans la deuxième moitié du **XVII^e** siècle, les traités d’art poétique et traités de versification en viennent à intégrer le corps de certaines grammaires (Lancelot, 1650 ; La Touche, 1730 [1696]), une tendance qui semble s’accroître au **XVIII^e** siècle. Si pour l’historien de la littérature ce phénomène tend à confirmer la dissolution de l’ «art poétique» dans le champ de la grammaire (Monferran, 2011), l’historien de la grammaire est amené, quant à lui, à s’interroger sur le statut prêté à ces traités de versification dans les grammaires et sur leur relation avec la description grammaticale.

Cette communication se propose de s’intéresser aux «mauvais vers» donnés en exemples dans les traités de versification intégrés à certaines grammaires françaises du **XVIII^e** siècle (Buffier, 1714 ; Malherbe, 1725 ; Restaut, 1732, Vallart, 1744 ; Wailly, 1786 [1763] ; Bauchaint, 1789 ; Domergue, 1791). Après avoir fait état que ces exemples de vers, jugés «défectueux» par les auteurs, viennent notamment illustrer un mauvais usage de la césure, nous tâcherons de montrer que les commentaires sur ces exemples peuvent être conçus comme un prolongement de la description syntaxique et qu’ils constituent des indices pertinents permettant en particulier d’approcher de manière heuristique la notion de groupe.

Littérature primaire

Bauchaint, (1789). <i>Principes de la langue françoise [...]</i> à l’Usage des Demoiselles, 2 ^e éd. Saint-Malo : Beauchaint/ Hovius.	La Touche, P. de (1730 [1696]). <i>L’art de bien parler françois. Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les façons de parler douteuses</i> , t. 1., 4 ^e éd. Amsterdam : Wetsteins et Smith.	Wailly, N-F. de (1786 [1763]). <i>Principes généraux et particuliers de la langue françoise</i> , 10 ^e éd. Paris : Barbou.
Buffier, C. (1714). <i>Grammaire françoise sur un plan nouveau. Nouvelle édition augmentée d’un Traité sur la prononciation [...]</i> et d’un Abrégé nouveau des règles de la poésie, 2 ^e éd. Paris : P. Witte.	Malherbe, V. (1725), <i>La langue française, expliquée dans un ordre nouveau</i> , Paris : Le Breton.	Littérature secondaire
Domergue, U. (1791). <i>Grammaire françoise simplifiée, élémentaire</i> , 4 ^e éd., Paris : Guillaume (Laurent-Mathieu).	Restaut, P. (1732). <i>Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise avec des observations sur l’orthographe... et un abrégé des règles de la versification françoise</i> , 2 ^e éd. Paris : Le Gras, Lottin, Desaint et Chaubert.	Aquien, Michèle (1990). <i>La versification</i> . Paris : P.U.F.
Lancelot, C. (1650). Breve instruction sur les regles de la poésie françoise. In <i>Nouvelle méthode pour apprendre la langue latine</i> , 2 ^e éd. Paris : Antoine Vitré, p. 485-513.	Vallart (abbé) (1744). <i>Grammaire françoise</i> . Paris : Desaint et Saillant.	Cernogara, N., Mortgat-Longuet E., Peureux G. (2019). <i>Arts de poésie et traité du vers français (fin XVI^e-XVII^e siècle)</i> , coll. Rencontres, 370. Classiques Garnier.
		Cornulier, Benoît de (1982). <i>Théorie du vers</i> . Paris : Seuil.

Cornulier, Benoît de (2008). Distinguer sans diviser. Contre certaines analyses segmentales, in Luisa Mora Millan (éd.) <i>Cognición y Lenguaje, Estudios en homenaje a José Luis Guijarro Morales</i> , Cadiz : U. de Cadiz, 95-110.	Giraud, Y. (2005). Arts poétiques et histoire littéraire. <i>L’histoire littéraire à l’aube du XXI^e siècle : controverses et consensus : Actes du colloque de Strasbourg (12-17 mai 2003)</i> . Presses Universitaires de France.	Milner, Jean-Claude & Regnault, François (1987). <i>Dire le vers</i> . Paris : Seuil.
Cornulier, Benoît de (2009). Types de césure, ou plutôt manières de rythmer le vers composé, <i>L’Information grammaticale</i> , 121, 21-27	Lote, Georges (1988). <i>Histoire du vers français</i> , t.IV. Publications de l’université de Provence.	Molino, Jean & et Gardes-Tamine Joëlle (1982). <i>Introduction à l’analyse linguistique de la poésie</i> . Paris : PUF.
Dessons, Gérard (2000). <i>Introduction à l’analyse du poème</i> . Paris : Nathan.	Mazaleyrat, Jean (1974). <i>Éléments de métrique française</i> . Paris : A. Colin.	Monferran, J-C. (2011). <i>L’École des Muses. Les arts poétiques français à la Renaissance (1548-1610)</i> [...], coll. Les seuils de la modernité. Genève : Droz.
	Milner, Jean-Claude (1982). Réflexions sur le fonctionnement du vers français, in <i>Ordres et raisons de la langue</i> . Paris : Seuil.	Morier, Henri (1961). <i>Dictionnaire de poétique et de rhétorique</i> . Paris : P.U.F.
		Peureux, Guillaume (2009). <i>La Fabrique du vers</i> , Paris : Seuil.

« IL N’Y A POUR S’EXPRIMER QUE LA PROSE OU LES VERS » : L’ANALYSE DE LA POÉSIE ET L’ÉTUDE DES LANGUES POUR CHARLES BATTEUX

« Il n’y a pour s’exprimer que la prose ou les vers » dit le Maître de Philosophie à Monsieur Jourdain qui finit pour choisir la prose qu’il a toujours « dit sans le savoir » (acte II, scène IV). Cent ans après environ, Charles Batteux reconnaît que la connaissance d’une langue commence par la prose (1764, IV : 3-4) et sa maîtrise passe par la grammaire mais que « apprendre à lire et juger » et former le goût passent par les beaux-arts et surtout par la poésie. C’est pour cette raison que les tomes II et III de ses *Principes de la littérature*, commencent per les genres en vers là où, à son avis, l’art se montre sans mystère et nous permet de mieux comprendre les textes en prose où il est souvent caché. Batteux fut professeur, traducteur, latiniste, reçu à l’Académie française depuis 1761. Bien connues les polémiques dans lesquelles il fut engagé, moins connues aujourd’hui, probablement, tous ses ouvrages d’enseignement utilisés en France pour très longtemps et traduits en plusieurs langues. Mon travail porte sur la présence et l’utilisation des savoirs sur la versification dans les œuvres de Batteux. Par le commentaire minutieux des textes poétiques, Batteux analyse le style, le rythme et l’harmonie du discours, l’énergie et l’expressivité du langage poétique, oratoire et gestuel et il se demande quelle est l’essence de la poésie. Mais également il expose une théorie de la traduction et une esthétique et il aborde les thèmes fondamentaux de la discussion linguistique de son époque tes que la relation entre les langues et la pensée par le biais de l’ordre naturel du discours, la comparaison des langues soit par rapport à l’expression de la pensée soit par rapport aux genres littéraires.

Références bibliographiques

Batteux, Charles : <i>Les Beaux- Arts réduits à un même principe</i> , Paris, Durand, 1746.	Branca-Rosoff, Sonia, <i>La leçon de lecture : textes de l’abbé de Batteux</i> , Paris, Édition des cendres, 1990.	Delesalle, Simone. <i>L’évolution de la problématique de l’ordre des mots du 17^e au 19^e siècle en France. L’importance de l’enjeu</i> . Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain– Vincennes, n°22-23, 1980. Des ordres en linguistique. pp. 235-278.
<i>Lettres sur la phrase française comparée avec la phrase latine</i> publiées dans <i>Cours de Belles-Lettres distribué par exercices</i> , Paris, 1747.	Caron, P. (sous la direction de), <i>Les Remarques sur la langue française du XVII^e siècle à nos jours</i> , La Licornes /Presses Universitaires de Reims, Reims, 2004.	Ricken, Ulrich. <i>Grammaire et philosophie au siècle des Lumières, controverses sur l’ordre et la clarté du français</i> , Lille, Presse Universitaires de Lille, 1978.
<i>Principes de la littérature</i> , 5 vols., Paris, Saillant & Nyon-Veuve Desaint, 1774.		Siouffi, Gilles, <i>Le génie de la langue française</i> , Paris, Champion, 2010.
Auroux, Sylvain, <i>L’Encyclopédie, grammaire et langue au XVIII^esiècle</i> , Paris, Mame 1973.		

LES FONCTIONS DE LA VERSIFICATION DANS L’ARTE DEL ROMANCE CASTELLANO DE BENITO DE SAN PEDRO

L’*Arte del romance castellano dispuesta segun sus principios generales i el uso de los mejores autores* (1769) du père Benito de San Pedro est un ouvrage didactique destiné à des hispanophones ainsi qu’à des étrangers. Il aborde la grammaire et l’usage correct de la langue espagnole. La *ratio* (c’est-à-dire les règles grammaticales) et l’*auctoritas* (l’usage consacré par les auteurs classiques), dûment conjuguées, sont les piliers sur lesquels repose l’édifice de la grammaire. L’étude des rôles des exemples versifiés dans la grammaire de San Pedro et leurs effets sur la description linguistique montre trois fonctions principales de la versification :

- ❶ Elle illustre de manière exemplaire l’évolution de la versification en langue espagnole depuis le XI^e siècle, chaque période de l’histoire de la langue étant illustrée par des exemples tirés de poètes, parfois accompagnés de commentaires.
- ❷ La versification est également utilisée pour expliquer le rôle de certaines formes grammaticales à l’aide d’exemples ou pour les rendre particulièrement faciles à retenir grâce à la prosodie. Les formes verbales accentuées sur la troisième syllabe à partir de la fin sont ainsi illustrées par des vers de Lope de Vega.
- ❸ Les parémies, en tant que formes proches des caractéristiques propres au vers, participent à des traits segmentaux ou suprasegmentaux reconnaissables par le récepteur. Le rythme ou la rime, entre autres, permettent à l’émetteur de mémoriser et de transmettre ces formes linguistiques et culturelles. Dans la partie syntaxique de sa grammaire notamment, San Pedro utilise des particularités spécifiques à la versification dans la concordance, le régime et la construction pour les déclarer comme universellement valables.

Bibliographie

Anscombre, Jean-Claude (2000) : « Parole proverbiale et structure métrique ». <i>La parole proverbiale</i> , éd. par J.-C. Anscombre, <i>Langages</i> , n° 139, 6-26.	García Folgado, María José (2003) : “El Arte del romance castellano de Benito de San Pedro : los fundamentos de la principal gramática preacadémica del siglo XVIII”. <i>Boletín de la Real Academia Española</i> 83, 51-11.	Pla Colomer, Francisco Pedro (2023) : “Auctoritas, corpus y usos parémicos en el Arte del romance castellano (1769) de Benito de San Pedro”. <i>BSEHL</i> 17, 105-128.
		San Pedro, Benito de (1769) : <i>Arte del romance castellano dispuesta segun sus principios generales i el uso de los mejores autores</i> . Valencia : Benito Monfort.



Graphisme : WA75

S LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

FL

S H E S L

**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

Sens ^{Texte}
Informatique
Histoire

iuF institut
universitaire
de France

U Université
Paris Cité